

Rapport numéro 1

Le premier rapport sur notre travail aborde divers aspects de notre vie quotidienne.

Travailler à l'école est très amusant et l'école est ouverte en matière d'éducation. D'autres écoles nous avons entendu que, entre autres choses, les enfants sont beaucoup battus. Cependant, nous n'avons pas encore remarqué cela au CEG Gbetagbo. Bien qu'il y ait encore beaucoup de travail avec les hiérarchies. Par exemple, la nourriture est achetée par les étudiants aux femmes locales et nous est apportée, l'essuyage du tableau est fait par les étudiants et les étudiants portent les choses dans la salle de classe. Le surveillant et les uniformes scolaires sont également intégrés, mais pas aussi solides que dans d'autres écoles. Néanmoins, l'humeur du corps enseignant à notre égard est distante. Les professeurs nous approchent rarement, mais ceux qui nous approchent sont sympathiques et montrent beaucoup d'intérêt pour la langue allemande. La vision de l'éducation au CEG Gbetagbo est très dépendante de l'enseignant et fortement liée à la hiérarchie, mais les élèves s'y sont habitués. En dehors de cela, les élèves sont très reconnaissants pour l'éducation. Dans certains cas, il y a aussi moins d'engagement en classe des élèves qui s'assoient au fond de la salle. Cette disposition des sièges nous rappelle beaucoup aux écoles allemandes. Ici, cependant, il y a une réaction négative aux jours sans école et il y a généralement une très forte participation aux cours. Par rapport à nous, les étudiants sont très curieux et ouverts. Ils recherchent un contact physique accru et nous posent de nombreuses questions en dehors des cours. Entre autres choses, on nous a offert des cadeaux et on nous demande régulièrement des chansons allemandes. Le respect des élèves pour nous n'est pas aussi élevé que le respect pour les enseignants et le superviseur. Cependant, on ne l'attend pas de nous à ce point, car de notre point de vue, les étudiants doivent être accueillis d'égal à égal. Étonnamment, le manque de respect ne se traduit pas par un manque de volonté d'apprendre. En général, nous sommes un changement dans la vie quotidienne de l'école pour de nombreux élèves. Pour les prochaines années, certains étudiants nous ont déjà dit qu'ils choisiraient l'allemand au lieu de l'espagnol.

De grandes différences que nous avons remarquées par rapport à l'Allemagne : 1. En Allemagne, il n'y a pas ou moins de gratitude envers l'éducation. 2. Il y a des classes plus petites en Allemagne et donc un meilleur environnement d'apprentissage. 3. Il n'y a presque pas de violence en Allemagne. 4. Il y a de meilleurs bâtiments et une technologie plus moderne. En Allemagne, il n'y a pas non plus beaucoup d'enseignement frontal. Au CEG Gbetagbo, les leçons sont presque sans exception frontales. Avec la taille des classes, il n'est malheureusement pas possible d'organiser les cours différemment. Nous avons une classe de 19 élèves en 4ème. En raison de sa taille, elle comprend et apprend la matière beaucoup plus rapidement que les autres classes d'environ 50 élèves. Dans les classes plus nombreuses, le nombre de trois enseignants permet d'avoir plus de contrôle sur le comportement d'apprentissage de chaque élève. Par exemple, nous pouvons mieux soutenir les élèves qui ont été laissés pour compte ou les élèves dont le comportement d'apprentissage est plus faible. À notre avis, nous devrions essayer de promouvoir davantage la créativité et mettre davantage l'accent sur l'accompagnement et la réalisation individuelle.

Notre relation avec Parfait est très bonne. Parfait est très gentil et chaleureux avec nous. Il nous aide toujours lorsque nous avons des questions et nous soutient dans le travail sur nos tâches. Certains jours, nous pouvons faire beaucoup de tâches pour lui, mais d'autres jours, nous restons assis sur la touche et écoutons ses leçons. Nous nous occupons principalement des cours, par exemple en répondant aux questions des élèves ou en faisant des exercices avec

eux. L'aspect de l'interculturalité est moins souvent mis en avant. Les échanges interculturels sont difficiles à intégrer dans les cours. Dans le club allemand, l'échange fonctionne mieux. Nous avons pu transmettre divers aspects de la culture allemande ou de la culture pratiquée en Allemagne. Entre autres choses, nous avons fabriqué des cônes d'école « Schultüten » avec les élèves, joué des jeux tels que « Der Plumpsack geht um », joué des jeux pour promouvoir la créativité à partir de cours d'allemand et célébré Halloween. Dans la prochaine étape, nous voulons traiter davantage de l'histoire allemande dans le club allemand en demandant aux étudiants de donner des présentations. En général, les étudiants sont très intéressés par le club allemand. Il y a quelques absentéistes, mais la ruée reste grande.

2.

Dans le bureau des « Actions de Solidarité », nous travaillons le lundi et le jeudi matin. C'est là que nous préparons le prochain club allemand ou que nous abordons le thème de la course caritative. La plupart du temps, cependant, nous n'avons pas grand-chose à faire. Mais maintenant, nous devons nous asseoir davantage avec la course caritative et trouver généralement une meilleure division du travail. Comme les employés du bureau sont très intéressés par l'apprentissage de l'anglais, nous les aidons du mieux que nous pouvons. Plus récemment, nous avons pratiqué et traduit ensemble des contes de fées et des histoires anglaises. Au bureau, l'ambiance est très drôle et communicative. S'il y a des questions, tout le monde est très serviable et apprendre l'anglais ou d'autres choses ensemble, comme Exel, est très amusant. Nous trouvons les visites de chantier particulièrement intéressantes. À Golo-Djigbé, la construction de l'école et le développement associé peuvent être bien observés pour nous. Nous sommes également très intéressés par les projets de sensibilisation et nous nous réjouissons d'aider lorsque les choses reprendront. Surtout pour voir comment les jardins scolaires sont créés.

3.

En général, la vie au Bénin est merveilleuse après une courte période d'installation. La nourriture a très bon goût, mais elle est souvent trop épicée pour nous. Christian, le chauffeur, s'occupe très bien de nous (surtout pour la nourriture qui n'est pas trop épicée non plus). Néanmoins, on peut immédiatement trouver ses plats préférés. Pour Lia Atassi et Wanzu et pour Benedikt Ablo. Étonnamment, on peut acheter de la nourriture à tout moment dans de nombreux endroits, ce qui nous rend très heureux. La compréhension de la nutrition végétarienne est moins présente, mais après on est demandé à plusieurs reprises comment on est grandi, la décision est respectée. On est toujours traité de manière très amicale par les gens et fait l'objet d'un grand respect, par exemple on nous attribue toujours immédiatement un siège. Cela nous donne le sentiment d'être spécial pour eux. Nous sommes servi très rapidement et en général, il y a une grande hospitalité à vivre. En général, il y a une sorte de « racisme » ici, parce qu'on croit que les Blancs sont toujours riches et très intelligents. Cette croyance est également très profondément enracinée. Ainsi, nous payons toujours plus que les locaux au marché et dans d'autres endroits et on nous demande souvent de l'argent. Sinon, on nous accueille toujours très chaleureusement dans la rue et on nous propose toujours quelque chose, on nous demande comment nous allons. Les enfants crient souvent « Yovo » après vous, ou on s'adresse à nous en tant que « Bonsoir Yovo ». Nous apprenons tous les deux un peu de Fon, ce qui déclenche une grande joie ici. Nous pensons que c'est une forme d'intégration qui est bien vue. Beaucoup d'hommes jeunes, mais aussi plus âgés, sont très

insistants envers Lia. D'innombrables demandes en mariage lui sont faites, ainsi que des choses sont criées après elle. Elle se sent mal à l'aise dans certaines situations à cause de cela.

Les vêtements portés ici suggèrent que beaucoup de gens sont croyants. Des symboles individuels, tels que la croix ou la burqa, peuvent souvent être vus. Contrairement en Allemagne, peu de peau est montrée. De plus, il y a beaucoup de beaux motifs, plus de travail est fait avec les couleurs et de nombreux maillots de football sont portés.

En ce qui concerne le vodoun, nous n'avons encore pratiquement eu beaucoup de contact. Il y a un temple à l'école que nous voulons vraiment voir. En général, nous voulons traiter davantage le sujet. Les choses que nous avons déjà vues, par exemple les offrandes, les statues, etc., étaient très impressionnantes. Sinon, il y a beaucoup de chrétiens et de musulmans qui vont aussi très régulièrement à l'église. Les jours d'église y sont plus fréquents qu'en Allemagne, où l'on ne va généralement à l'église que le dimanche. Si on est interrogé sur son religion, tout est toléré. On n'est ni discriminé ni exclu en raison de son religion.

Les gens ici travaillent très dur et ont souvent beaucoup d'emplois. Souvent, les hommes travaillent aussi comme Zemidjan. Ils le font pour subvenir aux besoins de leur famille, pour construire une maison et pour pouvoir acheter des symboles de statut. Les symboles de statut, tels qu'une voiture, des vêtements ou la maison, sont très importants. Les journées de travail y sont très longues et généralement très peu rémunérées. Tout est fait pour la famille. Avec le travail, les idées de la vie sont encore très traditionnelles. Le travail, la femme, la maison, la famille ont la priorité. Le polyamour, c'est-à-dire la relation avec plusieurs femmes en même temps, est ici la normalité. Par conséquent, un père a souvent beaucoup d'enfants. Dans les familles, l'éducation est souvent rendue possible pour le plus grand nombre, mais ne peut être garantie pour tout le monde. Les femmes ne sont souvent qu'à la maison. Ils ont parfois leur propre stand à la porte d'entrée. Le fait que les femmes travaillent n'est pas considéré comme mauvais, par exemple il y a beaucoup de femmes à des postes de direction. Seul le travail physique n'est pas bien vu chez les femmes.

Faire ses courses au marché est parfois très stressant. On nous parle tout le temps, nous devons toujours connaître les prix, nous devons négocier tout le temps et cela prend beaucoup de temps. Néanmoins, il y a en fait tout ce que nous obtiendrions sur le marché en Allemagne. Le supermarché n'est en aucun cas inférieur aux supermarchés allemands. Avec le temps, nous nous améliorons de plus en plus dans la négociation.

La vie festive à Cotonou est très drôle, mais après la première fois, on connaît la moitié de toutes les personnes qui sont dehors. Il y a principalement des internationaux, Bénins privilégiés ou riches en mouvement. Ils sont très ouverts, aiment vous impliquer dans la conversation et en général les gens aiment danser et chanter dans toute la culture, ce qui doit être plus pratiqué en Europe. Mais être seule en tant que femme la nuit serait très effrayant. On est approché souvent, on ne connaît pas très bien les chemins et il faut tout faire plus soigneusement, tout cela est quand même un peu difficile.

Sinon, nous trouvons la culture du nettoyage au Bénin très impressionnante. La maladie du paludisme n'était pas aussi grave qu'on l'avait imaginé, mais il ne fallait pas non plus la prendre à la légère. On apprend à quel point il est important de rester en bonne santé dans la vie et de manger sainement.